J.R.P. Chatigny

(██████████ Leading Seaman, Canadian Forces)
Appellant,

v.

Her Majesty the Queen

Respondent.

File No.: C.M.A.C. 227

Ottawa, Ontario, 28 May, 1985

Present: Urie, Addy and Hewak JJ.

On appeal from a conviction by a Standing Court Martial held at Canadian Forces Base Halifax, Nova Scotia, on 2 May, 1984.

Unreasonable search — Possession of drugs — Knowledge — Explanation might reasonably be true — Character evidence — Canadian Charter of Rights and Freedoms, section 8.

Appeal against a conviction under section 120 of the *National Defence Act*, that is to say, possession of a restricted drug contrary to subsection 41(1) of the *Food and Drugs Act* and against a conviction under section 120 of the *National Defence Act*, that is to say, possession of a narcotic contrary to subsection 3(1) of the *Narcotic Control Act*.

Held: The appeal should be dismissed.

The first ground of appeal is based on section 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The Court is not certain that the President was correct in holding that the recovery of the assets of the appellant from the front pockets of his jeans while he was in a semi-conscious state in hospital by the orderly was not a search as understood in the criminal law. There was sufficient evidence on the record that the "search", if it was such, was not unreasonable. On the contrary, it was wholly reasonable, both from the point of view of the necessity for the protection of the appellant's assets while he was unable to look after them himself due to his physical condition, and from the hospital's point of view in relation to its responsibility for those assets under such circumstances. The Court is thus of the opinion that what was done at the hospital in no way contravenes section 8 of the *Charter*, taking into account the proper balance between the reasonable requirements of a public hospital and the rights of an individual in the circumstances in this case.

The appellant also says that the Court erred in finding that the appellant was in possession of drugs. The President had said that the appellant's explanation that he had no knowledge as to how the drugs came into the front pockets of his jeans was not "believable" and that, "I just cannot believe him or that story." The appellant alleged that such a test was too stringent and the

J.R.P. Chatigny

(██████████ Matelot de 1^{re} classe, Forces canadiennes) *Appelant*

a c.

Sa Majesté la Reine

Intimée.

b N° du greffe: C.A.C.M. 227

Ottawa (Ontario), le 28 mai 1985

Devant: les juges Urie, Addy et Hewak

c En appel d'une condamnation prononcée par une cour martiale permanente siégeant à la base des Forces canadiennes d'Halifax (Nouvelle-Écosse), le 2 mai 1984.

d *Fouille abusive — Possession de stupéfiants — Connaissance — Il échet de se demander s'il est raisonnable que l'explication puisse être vraie — Preuve de moralité — Charte canadienne des droits et libertés, article 8.*

Appel formé contre une condamnation prononcée en vertu de l'article 120 de la *Loi sur la défense nationale*, savoir de possession d'une drogue d'usage restreint contrairement au paragraphe 41(1) de la *Loi des aliments et drogues*, et contre une condamnation prononcée en vertu de l'article 120 de la *Loi sur la défense nationale*, savoir de possession d'un stupéfiant contrairement au paragraphe 3(1) de la *Loi sur les stupéfiants*.

f *Arrêt:* L'appel devrait être rejeté.

Le premier motif d'appel est fondé sur l'article 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Le Tribunal n'est pas convaincu du bien-fondé de la conclusion du président selon laquelle l'infirmier n'effectuait pas une « fouille » au sens du droit criminel lorsqu'il vidait de leur contenu les poches avant du pantalon de l'appelant, celui-ci était alors semi-conscient à l'hôpital. Le dossier semble contenir suffisamment d'éléments de preuves que la « fouille », si c'en était une, n'était pas abusive. Au contraire, elle était tout à fait raisonnable, tant au point de vue de la protection qu'il était nécessaire d'assurer aux biens personnels de l'appelant durant la période où il n'était pas en mesure d'y voir lui-même, étant donné son état physique, qu'au point de vue de la responsabilité de l'hôpital, en de telles circonstances, à l'égard des biens de l'appelant. Le Tribunal est donc d'avis que ce qui s'est passé à l'hôpital ne constitue d'aucune façon une violation des droits garantis par l'article 8 de la *Charte*, compte tenu à la fois des obligations d'un hôpital public et des droits d'une personne en de pareilles circonstances.

L'appelant prétend également que la Cour aurait conclu à tort qu'il était en possession de drogues. L'appelant fonde cette prétention, d'une part sur le fait que le président a dit que l'explication de l'appelant selon laquelle il ne savait pas comment les deux paquettes de drogues avaient pu se trouver dans les poches avant de son pantalon n'était pas [TRADUCTION]

proper test was whether the explanation might reasonably be true. The President's reasons show clearly that he was aware of and understood the test and properly applied it.

The character evidence adduced by the appellant was obviously taken into account by the President.

COUNSEL:

David J. Bright, for the appellant
Lieutenant-Colonel S.H. Forster, CD, for the respondent

STATUTE CITED:

Canadian Charter of Rights and Freedoms, Constitution Act, 1982, as enacted by Canada Act 1982 (U.K.), 1982, c. 11, s. 8

The following are the reasons for judgment of the Court delivered in English by

URIE J.: We are all of the opinion that there is no merit in the appeal and, thus, it must be dismissed.

The first attack on the decision of the Standing Court Martial was based on section 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, which states that:

Everyone has the right to be secure against unreasonable search or seizure.

While we are not sure that the President was entirely correct in holding that the recovery of the assets of the appellant from the front pockets of his jeans while he was in a semi-conscious state in hospital by the orderly was not a search as understood in the criminal law, it is unnecessary to form a concluded view thereon, in the circumstances of this case. There was sufficient evidence on the record, it seems to us, to satisfy any fact finder that the "search", if it was such, was not unreasonable. On the contrary, it was wholly reasonable, both from the point of view of the necessity for the protection of the appellant's assets while he was unable to look after them himself, due to his physical condition, and from the hospital's point of view in relation to its responsibility for those assets under such circumstances. Moreover, unlike any of the cases cited, the purpose for going through the

«vraisemblable» et d'autre part, sur les propos suivants du président: [TRADUCTION] «Je ne peux tout simplement pas donner foi à l'accusé ou à son histoire». L'appelant a prétendu qu'un tel critère était trop strict et que le critère approprié consistait à se demander s'il était raisonnable que l'explication puisse être vraie. Les motifs du président démontrent clairement que celui-ci connaissait et comprenait le critère, et qu'il l'a bien appliqué.

Le président a, de toute évidence, tenu compte de la preuve de moralité présentée par l'appelant.

b AVOCATS:

David J. Bright pour l'appelant
Lieutenant-colonel S.H. Forster, DC, pour l'intimée

c LOI CITÉE:

Charte canadienne des droits et libertés, Loi constitutionnelle, édictée par la Loi de 1982 sur le Canada, 1982 (R.-U.), c. 11, art. 8

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement du Tribunal prononcés à l'audience par

LE JUGE URIE: Nous sommes tous d'avis que l'appel n'est pas fondé et qu'il doit, en conséquence, être rejeté.

Le premier argument soulevé à l'encontre de la décision rendue par la Cour martiale permanente se fonde sur l'article 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, dont voici le libellé:

Chacun a droit à la protection contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives.

Bien que nous ne soyons pas convaincus du bien-fondé de la conclusion du président selon laquelle l'infirmier n'effectuait pas une «fouille» au sens du droit criminel lorsqu'il vidait de leur contenu les poches avant du pantalon de l'appelant, celui-ci étant alors semi-conscient à l'hôpital, il est inutile, compte tenu des circonstances de cette affaire, de se prononcer à ce sujet. Le dossier nous semble contenir suffisamment d'éléments de preuve susceptibles de convaincre n'importe quel juge des faits que la «fouille», si c'en était une, n'était pas abusive. Au contraire, elle était tout à fait raisonnable, tant au point de vue de la protection qu'il était nécessaire d'assurer aux biens personnels de l'appelant durant la période où il n'était pas en mesure d'y voir lui-même, étant donné son état physique, qu'au point de vue de la responsabilité de l'hôpital, en de telles circonstances, à

appellant's pockets was wholly unrelated to a search for the purpose of ascertaining whether there was in the pockets evidence pertaining to an offence. We are thus of the opinion that what was done at the hospital in no way contravenes section 8 of the *Charter*. This conclusion provides the proper balance between the reasonable requirements of a public hospital and the rights of an individual in the circumstances of this case.

As to the remaining two grounds of attack, the appellant first says that the Court erred in finding that the appellant was in possession of drugs. He based this contention on the President having said that the appellant's explanation that he had no knowledge as to how the two packages of drugs came into the front pockets of his jeans, was not "believable" and that "I just cannot believe him or that story." Counsel stated that such a test was too stringent and that the proper test was "whether or not the explanation might reasonably be true." This is, of course, correct but a reading of the whole of the President's reasons shows clearly that he was aware of and understood the test and properly applied it notwithstanding the use of the impugned words, which counsel has taken out of their context.

The last attack based on the character evidence adduced by the appellant is answered shortly by observing that it was obviously taken into account by the President. It did not satisfy him as raising a reasonable doubt as to the innocence of the appellant.

The appeal will, therefore, be dismissed.

l'égard des biens de l'appellant. De plus, contrairement aux faits en cause dans chacune des décisions invoquées, ce n'est pas du tout dans le but de déterminer s'il s'y trouvait des éléments de preuve reliés à une infraction qu'on a fouillé les poches de l'appellant. Nous sommes donc d'avis que ce qui s'est passé à l'hôpital ne constitue d'aucune façon une violation des droits garantis par l'article 8 de la *Charte*. Cette conclusion tient compte à la fois des obligations d'un hôpital public et des droits d'une personne en de pareilles circonstances.

Selon le premier des deux autres moyens d'appel, la cour aurait conclu à tort que l'appellant était en possession de drogues. L'appellant fonde cette prétention, d'une part sur le fait que le président a dit que l'explication de l'appellant selon laquelle il ne savait pas comment les deux paquets de drogues avaient pu se trouver dans les poches avant de son pantalon n'était pas [TRADUCTION] «vraisemblable» et d'autre part, sur les propos suivants du président: [TRADUCTION] «Je ne peux tout simplement pas donner foi à l'accusé ou à son histoire». L'avocat a fait valoir qu'un tel critère était trop strict et que le critère approprié consistait à se demander [TRADUCTION] «s'il était raisonnable que l'explication puisse être vraie.» Cela est exact, bien sûr, mais à la lecture intégrale des motifs du président, il appert que celui-ci connaissait et comprenait le critère, et qu'il l'a bien appliqué, malgré l'emploi des mots contestés que l'avocat cite hors de leur contexte.

Le dernier moyen d'appel a trait à la preuve de moralité présentée par l'appellant. Nous pouvons y répondre simplement en faisant remarquer que le président a, de toute évidence, tenu compte de cette preuve. Elle ne l'a pas convaincu de façon à soulever, dans son esprit, un doute raisonnable quant à la culpabilité de l'appellant.

Cet appel sera donc rejeté.